FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1928

THÈSE

N° 427

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Jean LAUSSEL

Né le 18 décembre 1899 à Vincennes

Ancien externe des Hôpitaux de Paris

L'Évolution du Typhus Exanthématique en Europe depuis 1914

Président : M. TANON, *professeur*

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & Cie, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1928

۴۱۲

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1928 — N° —

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Jean LAUSSEL
Né le 18 décembre 1899 à Vincennes
Ancien externe des Hôpitaux de Paris

L'Évolution
du
Typhus Exanthématique en Europe
depuis 1914

Président : M. TANON, *professeur*

PARIS
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
JOUVE & Cie, ÉDITEURS
15, RUE RACINE, 15
—
1928

LE DOYEN. . . M. ROGER

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	CUNÉO.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale	SICARD.
Pathologie chirurgicale	LECÈNE.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Clinique médicale	CARNOT. BEZANÇON. ACHARD. WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique de la tuberculose	Léon BERNARD
Clinique chirurgicale	DELBET. HARTMANN LEJARS. GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE. BRINDEAU. JEANNIN
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Professeur sans chaire	BRANCA.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	
ABRAMI . . .	Pathologie medicale.
ALAJOUANINE.	Neurologie et psychiatrie.
AUBERTIN. .	Pathologie médicale.
BASSET . . .	Pathologie chirurgicale.
BAUDOUIN. .	Pathologie médicale
BINET	Physiologie.
BLANCHETIÈRE	Chimie biologique.
BROCQ. . . .	Pathologie chirurgicale
BRULÉ. . . .	Pathologie médicale.
CADENAT . .	Pathologie chirurgicale.
CHABROL . .	Pathologie médicale.
CHIRAY . . .	Pathologie médicale.
CLERC. . . .	Pathologie médicale.
DEBRÉ	Hygiène.
DOGNON. . .	Physique.
DONZELOT . .	Pathologie médicale.
DUVOIR . . .	Médecine légale.
ÉCALLE . . .	Obstétrique.
FIESSINGER .	Pathologie médicale.
GARNIER . .	Pathologie expériment[le]
GATELLIER .	Pathologie chirurgicale.
GIROUD . . .	Histologie.
HARVIER. . .	Pathologie médicale.
HEITZ-BOYER	Urologie.
HOVELACQUE .	Anatomie.
HUTINEL. . .	Pathologie médicale.

MM.	
JOYEUX . . .	Parasitologie.
LABBÉ (Henri)	Chimie biologique.
LARDENNOIS	Pathologie chirurgicale
LEMAITRE. .	Oto-rhino-laryngologie.
LEROUX. . .	Anatomie pathologique.
LÉVY-SOLAL.	Obstétrique.
LHERMITTE .	Pathologie mentale.
LIAN.	Pathologie médicale.
MATHIEU. . .	Pathologie chirurgicale
MERCIER (F.).	Pharmacologie.
METZGER . .	Obstétrique.
MONDOR. . .	Pathologie chirurgicale.
MOURE. . . .	Pathologie chirurgicale.
MULON. . . .	Histologie.
OBERLING. .	Anatomie pathologique.
OLIVIER.....	Anatomie.
PHILIBERT. .	Bactériologie.
QUÉNU. . . .	Pathologie chirurgicale
RICHET Fils. .	Physiologie.
SÉZARY . . .	Dermatologie et syphiligraphie.
VALLERY-RADOT (Pasteur) . .	Pathologie médicale.
VAUDESCAL.	Obstétrique
VELTER. . . .	Ophtalmologie
VERNE. . . .	Histologie.

III.—AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.	
BUSQUET.	Pharmacologie.
GUÉNIOT.	Obstétrique.
LEQUEUX	Obstétrique.
NEVEU-LEMAIRE. .	Parasitologie.

MM.	
RETTERER. . .	Ilistologie.
ZIMMERN. . .	Physique.
N.	Pathologie médicale.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALGLAVE . .	Clinique chirurgicale.	LERI	Clinique médicale.
AUVRAY. . .	Clinique chirurgicale.	MOCQUOT . .	Clinique chirurgicale
CHEVASSU. .	Clinique chirurgicale.	PROUST . . .	Clinique chirurgicale.
LAIGNEL-LAVASTINE.	Clinique médicale.	SCHWARTZ .	Clinique chirurgicale.
LE LORIER. .	Clinique obstétricale.		

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, agrégé. . . .	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail les mutilés de guerre et les infirmes adultes
FREY.	Stomatologie.
CHAILLEY-BERT.	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions, émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

A Monsieur le Professeur TANON

Professeur d'Hygiène
Chevalier de la Légion d'honneur

Qui nous fit le grand honneur de présider cette thèse, hommage de respectueuse reconnaissance.

A NOS MAITRES DANS LES HOPITAUX

MONSIEUR LE PROFESSEUR CHAUFFARD
MONSIEUR LE DOCTEUR FÉLIX RAMOND
MONSIEUR LE PROFESSEUR CARNOT
MONSIEUR LE PROFESSEUR ACHARD
MONSIEUR LE DOCTEUR HUDELO
MONSIEUR LE PROFESSEUR LEREBOULLET

A MONSIEUR LE DOCTEUR RAYMOND NEVEU

Chef du laboratoire des épidémies

En témoignage de notre reconnaissance pour la bienveillance et l'intérêt qu'il nous a manifestés.

L'évolution

du

Typhus Exanthématique en Europe

depuis 1914

AVANT-PROPOS

L'étude que nous nous proposons de faire est surtout une contribution épidémiologique à l'histoire du typhus.

Il nous a paru intéressant de suivre le développement et la marche de la maladie à partir du moment où la guerre s'allumant en Europe commença d'y bouleverser les conditions économiques, y créant avec la dévastation et la ruine, de grands mouvements de peuples. Au cours de la guerre, le typhus s'est révélé tel qu'on le considérait autrefois, maladie des armées en campagne, de misère et d'encombrement.

Pendant les guerres du Premier Empire, il avait fait des ravages. La grande armée fut décimée par le typhus, au cours de la retraite de Russie. En Crimée, sous Napoléon III, il y eut aussi bien chez les Russes que chez les Français et les Anglais, une meurtrière épidémie. La guerre de 1870 n'amena pas de typhus.

Nous allons voir des ravages qu'il va accomplir pen-

dant la guerre européenne de 1914-1918 et qui, sur certains points du continent, prendront une intensité extraordinaire.

La France qui pourtant sera un des grands théâtre de la guerre restera sauve de typhus, et à part quelques cas d'importation étrangère, quelques petits foyers vite éteints, elle demeurera pendant et après la guerre, sans épidémies.

Il y a là un fait qui nous intéresse particulièrement et retiendra notre attention à la fin de cette étude.

Nous chercherons, s'il nous est possible de les dégager, les causes de cette intégrité de la France vis-à-vis du typhus, alors que des mouvements d'hommes incessants venant de pays contaminés menaçaient de l'importer.

Notre but est donc de faire l'histoire des épidémies de typhus exauthématique en Europe depuis 1914.

Dans un *premier chapitre* nous étudierons le typhus en Europe pendant la période de guerre 1914-1918.

Dans un *deuxième chapitre*, le typhus après la guerre mondiale.

Dans un *troisième chapitre*, nous envisagerons l'état actuel de la maladie en Europe, ses points d'endémicité et d'épidémie et nous tâcherons de voir pourquoi le typhus semble régner endémiquement en certaines contrées où on ne l'observait que très rarement autrefois.

Enfin dans un *quatrième chapitre* nous essaierons de dégager quelques conclusions relativement à la *France* et de comprendre ou tout au moins de soupçonner les causes de la rareté de la maladie chez nous.

Nous dirons un mot également de ces cas de fièvre exanthématique bénigne qui, ces dernières années, et récemment encore, sur le littoral méditerranéen, ont attiré l'attention et furent signalés et envisagés par plusieurs auteurs comme des cas de typhus très atténué se rapprochant de ce que les Américains ont désigné sous le nom de maladie de Brill.

ÉTAT DU TYPHUS EN EUROPE AVANT LA GUERRE DE 1914.

Il ne nous paraît pas inutile de jeter un rapide coup d'œil sur le typhus en Europe avant la déclaration de la guerre, afin de mieux saisir la marche et l'évolution que va lui imprimer le bouleversement Européen.

Le typhus est à l'état endémique dans certaines régions.

Le principal foyer se trouve être en *Galicie* et en *Pologne*. Il est à l'état permanent en Galicie et se propage parfois d'une manière intermittente dans les autres régions de l'Empire d'Autriche, grâce aux vagabonds rouleurs.

Il y eut en 1913 dans cette province, 2738 cas.

Le reste de l'Autriche ne présente pas d'endémicité sauf la *Bukovine* et la *Bosnie-Herzégovine*, mais beaucoup plus faible.

Il est en *Pologne*, mais l'état imparfait des statistiques russes ne peut donner des renseignements très justes. Il y eut en 1913 à Varsovie, 139 cas, en 1910, 1257 cas dans toute la Pologne.

Il existe aussi d'ailleurs à l'état endémique dans le reste de la Russie d'Europe. Chaque année, des foyers éclataient même dans certaines grandes villes russes,

Saint-Pétersbourg, Moscou, Odessa. Il y eut 112.176 cas en 1910, dans la Russie d'Europe.

Enfin, dans la presqu'île des Balkans, il existait de petits foyers d'endémicité que la dernière guerre surtout avait laissés. On signalait des cas sporadiques en Serbie dans la région du Nord, en Bulgarie dans différents districts, et en Roumanie.

En Grèce, le typhus avait fait son apparition en 1913 à Salonique parmi des réfugiés Turcs. Depuis, il survenait quelques cas sporadiques.

Le reste de l'Europe ne connaissait que fort peu le typhus.

Extrêmement rare dans les pays Scandinaves, Suède, Norvège et Danemark, très rare aux Pays-Bas, en Belgique, inconnu en Suisse, il donnait quelques cas annuels en Allemagne, et en Grande-Bretagne.

Pour le Royaume Unis, c'était surtout l'Irlande qui fournissait les cas de typhus (50 à 70 cas par an en moyenne).

Très peu de cas également en Italie.

En Espagne, de petites épidémies locales mais ne s'étendant pas. On enregistrait 241 décès par typhus au cours de l'année 1913.

Il apparaissait au Portugal sous forme de cas isolés annuels, en majorité dans la région côtière.

En somme, les territoires d'endémicité du typhus en Europe, à l'instant de la guerre étaient surtout constitués par la *Galicie,* la *Pologne Russe* et le reste de la Russie. Ajoutons à cela les petits foyers Balkaniques.

CHAPITRE PREMIER

LE TYPHUS PENDANT LA GUERRE 1914-1918

LES BALKANS

La guerre éclate en juillet 1914.

Presque aussitôt, le typhus qui nous l'avons vu, était endémique en Galicie et en Pologne s'étend dans ces régions où d'immenses concentrations d'hommes favorisent sa propagation. A la fin de 1914, la maladie est constatée parmi les troupes autrichiennes et dans une grande partie de l'Empire, même jusqu'en Styrie.

Le front sud autrichien est contaminé. Ce sont les troupes autrichiennes qui vont passer l'infection à la Serbie, où, de décembre 1914 à fin juillet 1915, éclatera une formidable épidémie. Nous allons en suivre la marche.

Avant 1914, la Serbie ne présentait que quelques cas sporadiques (et dont l'apparition datait de la guerre des Balkans). Arrive la nouvelle guerre, et bientôt l'envahissement par l'ennemi. L'armée se replie. La population doit fuir dans les provinces du Sud. Les moindres villes et villages de la Serbie centrale et méridionale sont bientôt surpeuplés. L'entassement,

la saleté, la fatigue, le froid, tout préparait l'épidémie. C'est alors que vinrent les succès militaires serbes : l'autrichien refoulé hors du territoire et même au delà de la Save, 70.000 prisonniers aux mains des Serbes. C'étaient des hommes épuisés, couverts de vermine. Beaucoup d'entre eux étaient typhiques. Les Serbes trouvaient les localités antérieurement occupées par l'ennemi dans un état d'hygiène affreux, encombrés de morts et de malades. Le point d'origine le plus intense de l'épidémie paraît être *Valjevo* petite ville du nord de la Serbie. De là, l'épidémie rayonna vers le sud-est, atteignant *Nish* où de nombreuses troupes étaient cantonnées, puis le sud, et jusqu'aux confins de la Grèce, à *Monastir*.

Ce fut une généralisation extraordinaire : tout le pays fut atteint. Peu de médecins, des hôpitaux de fortune où l'entassement des malades, le manque de matériel et de personnel créaient de véritables foyers de typhus. L'infection était disséminée par les soldats allant en permission, par les paysans, par les malades renvoyés chez eux, faute de place. Au début, la circulation resta libre sur les chemins de fer, et aucune mesure ne fut prise pour la désinfection des voitures.

Depuis le Danube jusqu'à la Grèce, le typhus ravagea la Serbie. Les troupes les premières atteintes avaient passé la maladie à la population. Les camps de prisonniers, les hôpitaux, les baraquements de soldats regorgeaient de malades.

En principe, une personne sur cinq, sur une population de 2 millions et demi d'habitants à été atteinte.

Il y aurait eu *300.000* morts, y compris *30.000* prisonniers autrichiens.

Aucun point du pays n'y échappa et chaque village a payé son tribut au typhus.

Ce qui contribua beaucoup à étendre la maladie ce fut l'envoi de malades dans les hôpitaux de la Serbie centrale et de la Macédoine, ceux du nord étant trop encombrés.

Enfin, en avril 1915, la Croix Rouge américaine et des commissions envoyées par les gouvernements anglais et français commencèrent une campagne énergique. Des hôpitaux spéciaux, l'isolement rigoureux des typhiques, l'épouillage, l'assainissement des bourgs et des villes, de sévères mesures d'hygiène et aussi les mois chauds de l'été arrêtèrent le désastre en *juillet 1915*. La propagation de la maladie aux pays limitrophes ne se fit pas. La Roumanie défendit sa frontière et réussit à empêcher le passage de l'épidémie. Il en fut de même de la Bulgarie.

La Grèce. — La Grèce resta indemne de toute grande épidémie. Ce fut remarquable, car depuis le commencement de la guerre, la Serbie ne communiquait avec l'Europe occidentale que par la Grèce (Salonique). Toute personne venant en Serbie était arrêtée à des stations de quarantaine. Grâce à ces mesures, il y eut moins de 200 cas de typhus à Salonique et dans les autres villes de la Grèce.

D'août à décembre *1915* il y eut à Kavala (Grèce) un foyer de typhus mais avec extension limitée et sans nul doute, d'origine Serbe.

En février et mars *1916* le typhus fit son apparition à *Corfou* amené par des soldats de l'armée serbe. On sait que celle-ci, après une effroyable retraite à travers les montagnes d'Albanie, put enfin gagner l'Adriatique. Des milliers de Serbes périrent en route de fatigue, de misère et aussi de typhus. Les autres, environ 130.000 hommes finirent par arriver aux rivages de l'Adriatique. Beaucoup furent envoyés à Corfou où ils apportèrent le typhus.

En mars *1916* il y eut une légère épidémie en *Thessalie* (78 cas).

Vers la fin de 1917 et le début de 1918 le typhus apparût en *Epire* et de façon assez sérieuse, particulièrement dans les villes de *Jannina* et dans l'île de *Mytilène*.

Mais en somme, il n'y eut en Grèce, rien de grave jusqu'à la fin de la guerre.

En Roumanie. — Nous avons vu que pendant la grande épidémie serbe, la Roumanie arriva à défendre sa frontière sud-ouest contre le typhus. Il n'y avait dans le pays, au moment de la guerre, qu'une très légère endémicite.

Pendant les 3 premiers mois de 1915, c'est-à-dire à l'instant où toute la Serbie était ravagée par l'infection, il n'y eut en Roumanie que 40 cas. D'ailleurs le gouvernement depuis longtemps surveillait ses frontières et avait institué des stations de quarantaine (car chaque année il y avait un exode important de travailleurs étrangers vers la Roumanie).

Mais en *août 1916* la Roumanie entre en guerre. Les revers arrivent. Bucarest est abandonné. La population reflue vers le Sud, s'entasse dans les petites villes, et c'est presque la marche identique de l'épidémie de Serbie.

Mêmes causes ; entassement, misère, état déplorable des hommes, et sans doute là aussi, transmission du typhus de l'*Autriche* à la *Roumanie*.

En *janvier 1917* en *Moldavie* l'épidémie éclate. D'abord, comme en Serbie, chez les soldats, puis s'étendant aux paysans, et ainsi qu'en Serbie encore, croissant jusqu'en mars pour s'éteindre avec le printemps. En juin, l'épidémie prend fin.

Quoique moins forte que la précédente, elle aurait fait d'après des statisques sur lesquelles il est difficile de se baser ; *100.000* victimes (350 médecins morts).

Le typhus jusqu'à la fin de la guerre restera désormais sur le front Roumain et dans le pays, mais sans reprendre sa grande extension de 1917.

En Bulgarie. — Si nous continuons l'inspection des Balkans, nous voyons la Bulgarie indemne de grandes épidémies.

Voici ce qu'elle accuse :

En *1914*, 134 cas ;

En *1915*, 371 cas.

Elle entre en guerre en septembre 1915, mais comme son territoire n'en sera pas le théâtre, elle n'aura en *1916* que 670 cas. Pourtant plusieurs foyers épidémiques mais la plupart bénins commencent à s'allumer

dans le pays. Au sud de la Dobroudja, à *Deli-orman*, en été 1916, au début des hostilités bulgaro-roumaines, commence une épidémie qui durera plus d'un an, amenée par des prisonniers de Serbie, mais elle restera localisée.

En *1917*, la Bulgarie accuse 6.697 cas ;

En *1918*, 4.276.

Sans doute, la maladie est disséminée par les soldats contaminés par les troupes roumaines ou serbes et par les prisonniers. Peut-être, aussi, les conditions de la guerre ont-elles favorisé l'extension des petites endémicités qui existaient sur son territoire.

LES EMPIRES CENTRAUX ET LE FRONT ORIENTAL

Revenons maintenant au point d'où nous sommes partis, à l'Autriche.

L'Autriche. — Dès le début de la guerre, nous avons vu la rapide extension de la maladie. En ce qui concerne l'année 1915 d'après les chiffres publiés par l'administration sanitaire autrichienne *14.586* cas de typhus ont été déclarés dans toute l'Autriche (dont 7.528 en *Galicie*, 2.966 en *Styrie*, 1200 en *Haute-Autriche*, 1114 en *Basse-Autriche*). L'on voit que tout l'Empire participe au typhus, mais dans des notes bien différentes. La *Galicie* est et demeure le grand foyer. Il est probable que l'administration autrichienne ne comprit pas dans ces chiffres, les cas des troupes sur le front russe où le typhus sévissait en permanence de-

puis le début de la guerre,atteignant Allemands,Autrichiens et Russes.

En *1916*, 15.915 cas déclarés (dont 10.750 en Galicie et en plus 373 cas en Hongrie et 140 en Bosnie.

En *1917*, pas de chiffres donnés pour l'Autriche, 2.065 cas pour la Hongrie.

En *1918*, 759 cas pour la Hongrie.

Sur le territoire de la Pologne, pendant la période d'occupation par les Austro-germains, il y aurait eu en *1916 34.538* cas.

C'est dans le dernier trimestre 1916 qu'une épidémie de typhus fut signalée en Pologne, plus particulièrement dans le district de *Varsovie*. Pendant cette période 2601 cas furent relevés.

En *1917*, l'épidémie prit des proportions plus graves surtout dans le gouvernement de Varsovie où sur une population d'environ 2 millions et 1/2 d'habitants, il y eut au cours de l'année près de 30.000 cas dont 2.500 décès. D'octobre 1916 à avril 1918 on compta 54.000 personnes atteintes du typhus et 4,705 morts. La ville même de Varsovie paraît avoir été le foyer principal de l'épidémie. On y observa pendant cette même période 27.494 cas.

Un autre foyer a été la ville industrielle de *Lodz*.Sur le territoire de la Pologne, il y aurait eu au cours de l'année 1918 : 97,082 cas de typhus.

De même, la *Lithuanie* qui fut occupée par les Allemands après les défaites russes, eut le typhus en permanence, et pour en donner une idée, nous noterons

que les deux premiers mois de 1918 rapportaient dans le pays, 3.711 cas.

L'Allemagne. — Les statistiques nous manquent qui établissent l'atteinte des troupes allemandes sur le front oriental, là où le typhus s'installa si rapidement, dès l'ouverture des hostilités.

Pendant toute la guerre, l'Allemagne chercha à dissimuler le mieux possible la présence de la maladie. Et pourtant elle fut en permanence sur tout le territoire de l'Empire.

Sans grande épidémie civile, il y eut des cas fréquents, de petits foyers, mais surtout et pendant toute la guerre, vont éclater, dans ses camps de prisonniers, comme d'ailleurs dans ceux de l'Autriche, des épidémies de typhus extrêmement importantes et qui parfois débordèrent sur la population civile. Nous ne pouvons les citer toutes.

L'année 1915 surtout fut terrible à cet égard.

Parmi les plus importantes : celle du *camp de Cassel* (20.000 prisonniers) en avril 1915. Elle fut due à des jeunes soldats russes arrivés dans un état lamentable et qu'on mélangea à leurs alliés sous l'ironique prétexte de leur faire faire connaissance. La maladie s'étendit avec une prodigieuse rapidité. Plus de 14.000 prisonniers furent atteints. La promiscuité la plus complète, une ignoble nourriture, peu d'eau pour se laver, tout favorisait l'épidémie. Il y eut 2.200 morts dont 1.600 français et 600 russes.

Au *camp de Gardelegen* en 1915 (12.000 hommes)

2.000 cas avec mortalité de 15 %. Là encore, les Russes apportèrent la maladie.

A *Langensalta* et à *Niederwehren* d'avril à juin 1915 on retrouve encore les mêmes causes : mélange de russes et de français. encombrement, vermine, état de profonde fatigue, nourriture infecte et insuffisante.

Les premiers cas de typhus éclatèrent en janvier 1915. Ils devaient se multiplier jusqu'au printemps.

Il y avait à Niederwehren 20.000 prisonniers (12.000 russes et 8.000 français). Le nombre des malades soignés simultanément fut de 5.000 (on voit quelle traînée de poudre !) Sur 67 médecins français dans les 2 camps il y en eut 20 malades et 5 morts.

A la date du 1er juin, 987 français étaient morts.

Grâce, finalement, à des mesures de désinfection et d'isolement rigoureux l'épidémie s'éteignit à la fin du mois de juin.

Pendant toute la guerre, il y eut des épidémies dans les camps de prisonniers en Allemagne, mais les plus graves furent celles de 1915 dues aux Russes amenés du front oriental dans un état d'affreuse misère et couverts de poux.

Nous ne pouvons citer tous les camps atteints, disséminés dans l'Empire et où à chaque instant éclataient des cas de typhus : à *Posen*, à *Maqdebourg*, *Erfurt*, *Hess*, *Luneburg*, *Stettin*, *Postdam*, *Francfort*, dans le *Grand duché de Bade*, etc...

La Russie. — Le théâtre de guerre orientale fut la *Pologne* (*russe*) et la *Galicie*. En mai 1915 toute la

Pologne russe, la *Lithuanie*, la *Lettonie* sont aux mains des Allemands qui ont repoussé les Slaves, et leurs armées victorieuses ne s'arrêtent que devant *Riga* qui d'ailleurs tombera dans leurs mains en juillet 1917. Nous avons déjà envisagé les épidémies de typhus qui éclatent sur tout le territoire polonais, et en Galicie. L'infection est en permanence parmi les troupes russes sur le front austro-allemand.

En dehors du théâtre de la guerre, à l'intérieur de l'immense Empire, il est difficile, étant donné l'administration russe, d avoir des statistiques valables (déjà, avant la guerre, elles ne restaient que fort approximatives).

Il semble cependant que les tableaux de morbidité accusent presque une amélioration de 1914 à 1916 sur les années précédentes du temps de paix. Mais pendant l'hiver 1916-1917 une épidémie sérieuse de typhus éclate, et *Pétrograd* est infectée.

Le 15 décembre 1917 survient l'armistice russe, puis les événements se précipitent. Traité de *Brest-Litovsk* en mars 1918. Dès lors, toute la Russie retranchée de la guerre, n'est plus qu'aux prises avec ses convulsions intérieures. Toutes les conditions économiques bouleversées, la misère, la faim, vont donner un coup de fouet au typhus. C'est le début de cette extraordinaire paudémie qui va ravager la Russie révolutionnaire, rappelant ces formidables épidémies d'autrefois.

Pendant l'hiver 1917-1918 l'épidémie qui sévissait en permanence à *Pétrograd* prit un développement inquiétant, au milieu du bouleversement révolutionnaire.

En *novembre 1918* au début du nouvel hiver, le typhus qui s'était un peu calmé avec l'été, reprend de plus belle, et cette fois-ci prodigieusement, se propage, s'étend de tous côtés à travers la Russie.

A *Riga* où il n'y avait eu depuis le début de la guerre que quelques cas, il s'installe, apporté par les réfugiés de Russie, et ce sera le commencement dans cette ville d'une épidémie qui ne finira qu'en 1920 et fera *25.000* morts.

Mais là où le typhus semble, pendant cette année 1918 avoir été le plus fort, c'est en *Ukraine.*

Aussitôt après le traité de Brest-Litovsk, des masses d'hommes envahirent le territoire Ukrainien.

Prisonniers de guerre le traversant en tous sens, soldats remontant des fronts suds, ce fut une vague humaine incroyable qui déferla, dans des conditions de misère inouie. A dater du début de 1918 le typhus envahit tout l'Ukraine et ne le lâchera pas de sitôt.

Nous en verrons plus loin les ravages.

La France. — Pendant toute la guerre, on craignit le typhus sur le front occidental car de nombreuses causes de contamination nous menaçaient : arrivée en renfort de contingents indigènes venant de l'Afrique du Nord où le typhus est à l'état endémique, vie de tranchée, grande quantité de prisonniers. Grâce à l'énergie constante des mesures prophylactiques employées et des laboratoires nos troupes et les troupes britanniques en France restèrent intactes. Il n'y eut pas d'épidémie

de typhus. C'est seulement en 1918 que quelques cas isolés furent signalés.

D'ailleurs les troupes allemandes, sur le front occidental demeurèrent également sans épidémie.

Dans le reste du pays, il n'y eut que des cas sporadiques isolés, sans conséquences d'extension.

C'est ainsi que *Netter* et *Blaizot* signalèrent à la fin de *1917* quelques cas de typhus chez des chiffonniers à Paris (7 cas en tout) et *Netter* en *1916* aurait observé également des cas de typhus mais très atténués, qu'il rapproche de la maladie de Brill.

Dans ces cas de Paris de 1916 et 1917, il n'y eut aucun début de vaste épidémie, et ces petits foyers s'éteignirent très vite avec les mesures d'hygiène aussitôt prises. D'autres cas furent observés dans d'autres points de la France, isolés et sans rayonnement.

Il faut remarquer comme M. Teissier l'a observé dans son service que tous étaient des cas d'étrangers arrivés en France.

De même le fait de la guerre ne modifia pas la situation sanitaire de la **Grande Bretagne** vis-à-vis de la maladie. Ce fut surtout l'*Irlande* comme d'habitude qui présenta la plupart des cas de typhus. Voici les chiffres donnés par l'office International d'hygiène publique pour *l'Irlande* seule :

en 1915	34
1916	33
1917	46
1918	40

L'Italie. — L'Italie ne fut pas le siège de grande épidémie. Des cas isolés assez nombreux, de petits foyers disséminés mais vite éteints.

Dans tout le royaume, il y aurait eu en *1916* 50 décès par la maladie et 36 en *1918*.

LES PAYS NEUTRES

La **Suède** et la **Norvège** conservèrent pendant toute la guerre la même intégrité relativement au typhus, qu'elles possédaient auparavant. Il y fut inconnu ou presque. Même situation pour le *Danemark*.

Les Pays-Bas. — Aucun cas ne fut signalé de 1914 à 1916, 3 cas en 1917 ! et malgré que pendant la guerre des réfugiés aient souvent passé la frontière en échappant aux autorités de surveillance.

En *1918* il y eut une petite épidémie à *Amsterdam* et à *Urk*, île du *Zuiderzée*, de provenance inconnue, épidémie qui s'éteignit vite avec des mesures sanitaires. En somme, à part ce petit foyer vite éteint, les Pays-Bas ignorèrent le typhus. En *1918* ils n'accusaient que 5 cas.

L'Espagne. — Ce pays passa également ces cinq années dans un état sanitaire vis-à-vis du typhus semblable à celui des années précédentes. C'est dire qu'il y eut annuellement, un certain nombre de cas et de petits foyers. En *1918* à *Burgos* se déclara une épidémie un peu plus importante mais qui fut circonscrite. Son origine était portugaise (une famille d'ambulants l'avait amenée).

Le Portugal. — En effet, une seule épidémie importante eut lieu dans ce pays en *1918*. Ce fut celle de *Porto*. Elle aurait pris naissance dans des habitations de pêcheurs. La guerre avait occasionné de la misère, et la ville même de Porto offrait un terrain favorable ; 1/3 de la population vivant dans des sortes de petites communautés closes de murs et dans une promiscuité et une malpropreté extrêmes. L'épidémie ne tarda pas à s'étendre par le trafic et à déborder largement, essemant des foyers à distance dans le Portugal. Elle cessa au commencement d'août 1918 et les foyers suburbains de Gaya et de Braya s'éteignirent 2 mois après.

Suisse. — Le typhus resta inconnu en Suisse, malgré le trafic avec l'Allemagne.

CHAPITRE II

LE TYPHUS APRÈS LA GUERRE

Après la guerre, le typhus va subir partout une diminution assez rapide, sauf tout d'abord en Russie et en Pologne. En effet, en 1919 la Russie se trouvera encore en plein bouleversement révolutionnaire et la Pologne sera de nouveau en 1920 le théâtre de la guerre. Il faut constater également que dans les pays voisins des pays endémiques et où les conditions d'hygiène étaient encore défectueuses, les populations très pauvres, la maladie a continué ses ravages. C'est ce qui ressort de l'analyse qui va suivre.

La Bulgarie. — Le typhus allumé par la guerre ne s'éteint pas tout de suite :

Il y eut en *1919*, 5.671 cas et 726 morts.
1920, 3.185 cas et 376 morts.

A partir de 1922 il va marquer une régression constante :

en *1921* 874 cas et 99 décès
pour tomber en *1925* à 217 cas seulement
en *1926* à 238 cas

La Roumanie. — Ce pays vaincu, envahi par

l'ennemi, ayant subi une grande misère, est délivré et s'élargit brusquement en 1918. Son territoire se trouve de nouveau en proie à de vastes déplacements humains, reflux de prisonniers, de réfugiés, départ de troupes d'occupation. Le typhus sévit de façon grave. On sait que depuis la grande épidémie de 1917, il était demeuré en permanence sur le territoire.

En *1919*, 56.242 cas furent accusés.
En *1920*, 46.206 —

Puis, à partir de 1920, l'épidémie diminue.

En *1921*. . . .	8.189	cas seulement
1922. . . .	3.902	—
1923. . . .	5.173	—
1924. . . .	3.194	—
1925. . . .	1.892	—

Un grand nombre de cas prirent leur origine parmi les réfugiés d'Ukraine. C'est surtout la partie septentrionale et orientale du pays notamment la *Bessarabie*, la *Bukovine*, la *Moldavie* et la *Dobroudja* qui furent atteintes. Il y eut une très faible fréquence au contraire en *Transylvanie*, en *Valachie* et dans les provinces du Sud.

La Yougoslavie. — (Qui embrasse maintenant la Serbie et un vaste pan de l'ancien empire des Habsbourgs) accusera :

En *1920*.	1.582	cas
1921.	1.504	—

Et à partir de 1921, une grosse amélioration :

En *1922*.	232 cas
1923.	351 —
1924.	319 —
1925.	388 —
1926.	199 —

La Grèce. — De novembre 1918 à mars 1919 il y eut encore dans toute la Macédoine, une légère épidémie : *1.326* cas et *658* cas à Salonique de décembre *1918* à avril *1919*.

En *1920*, dès le début, commença l'immigration des grecs de la Russie méridionale et du Caucasse (lieux florissants de typhus) et, à bord des bateaux qui les transportaient, les cas éclataient par dizaines. C'était une menace pour la Grèce. On recueillait ces réfugiés à Salonique dans des édifices d'isolement et ou réussit à limiter l'épidémie sans qu'elle se soit répandue parmi la population de Salonique et de l'intérieur du pays. Dans toute cette masse de rapatriés transportés en Grèce et calculée à 60.000 hommes environ, le total de cas de typhus atteignit 900.

Mais une autre épidémie survint, plus importante ; Elle suivit la débâcle micrasiatique et l'immigration soudaine des populations micrasiatiques vers la Grèce.

L'épidémie se borna à Salonique, au lazaret et aux camps de réfugiés, sans se propager dans la ville.

La Macédoine, la Thrace occidentale restèrent intactes. Mais l'épidémie sévit en Vieille-Grèce : 4.032 cas.

Athènes, le Pirée, Corfou furent atteints par l'épidémie Il y eut dans toute la Grèce :

En	*1923*	7.607 cas
	1924	266 —
	1925	102 —
	1926	68 —

Constantinople. — D'endémique qu'il était, le typhus redevint épidémique en *1920* à partir de février par suite d'un formidable afflux de réfugiés russes après la défaite de l'armée Denikine. En été, l'épidémie sembla s'atténuer. Elle reprit en *1921* avec l'arrivée d'une plus grande foule encore de réfugiés de Crimée, l'armée de Wrangel détruite. Ce fut vers Stamboul une poussée de 150.000 Russes fuyant leur patrie, dans un état de détresse et de misère, une malpropreté et une pénurie matérielle faites pour développer et entretenir l'infection. Entassés à bord des navires, ils débarquèrent à Stamboul avec le typhus qui se propagea de nouveau à travers la vieille cité.

Il y aurait eu à Stamboul en 1920, 700 cas, mais beaucoup plus l'année suivante.

L'EUROPE CENTRALE

L'Allemagne. — Il y eut encore en *1919* un nombre assez considérable de cas de typhus : 3.549 (chez les civils, les soldats allemands et les prisonniers de guerre non encore rapatriés).

En *1920* . . . . . 483 cas seulement
1921 . . . . . 533 —
1922 . . . . . 386 —

et cela ne fit que baisser depuis lors pour tomber en 1925 à 3 cas de Typhus.

La Hongrie. — Les premiers cas de la maladie après la guerre ont été constatés chez des tziganes venant de Roumanie :

En *1921*. . . . . 73 cas
1922. . . . . 17 —
puis en *1923*. . . . . 315 —
1924. . . . . 229 —

Depuis l'été de 1924, les tziganes fixés en Hongrie, aussi bien que les Tziganes nomades sont soumis à un rigoureux contrôle sanitaire. On vérifie s'ils sont porteurs de poux, et si oui, on les soumet à l'épouillage. Le résultat de ces mesures s'est fait sentir. En *1925* on n'a enregistré que des cas sporadiques (35) et aucune épidémie. En *1926* 10 cas.

L'Autriche. — Ce pays considérablement diminué a perdu au bénéfice de la Pologne le grand territoire d'endémicité du typhus : la *Galicie*. Aussi ne donne-t-elle plus que quelques cas.

En *1920*. . . . . 86 cas
1921. . . . . 81 cas
1922. . . . . 23 cas
1923. . . . . 3 —
1924. . . . . 0 —
1925. . . . . 0 —

La **Tchécoslovaquie** d'après ses statistiques a présenté :

en	*1920.*	3.019 cas
	1921.	970 —
	1922.	321 —
	1923.	366 —
	1924.	44 —
	1925.	204 —

La Pologne. — Nous arrivons ici à un vaste champ d'infection. Nous avons vu que pendant la guerre, sur ce territoire où s'affrontèrent les armées ennemies, le typhus était à l'état permanent d'épidémie, que l'effondrement de la Russie et la cessation des hostilités n'amenèrent pas la fin du typhus, bien au contraire. Les bouleversements économiques, l'extrême misère, un énorme afflux de refugiés entretinrent et excitèrent l'infection.

Aussi en *1918*, à la fin de la guerre mondiale, le typhus demeure en Pologne avec des chiffres considérables de victimes.

En *1919*, 219.088 cas et 18.641 morts.

En *1920*, l'épidémie embrasse les parties sud-est et est de la Pologne du congrès, largement répandue dans la partie orientale de la *Galicie*, ainsi qu'en *Ruthénie blanche*, en *Podolie*.

Les causes de cette extension formidable de l'épidémie furent : la dévastation par la guerre, la démobilisation désordonnée, le rapatriement des prisonniers de guerre venant de l'est, puis de nouveau la guerre,

l'envahissement par les Bolcheviks, le manque de matériel sanitaire et de personnel dans un pays saccagé qui n'avait pas eu le temps de s'organiser, et qui venait de ressusciter péniblement. La misère était affreuse ; le linge, les vêtements, le conbustible, le savon manquaient à la population.

Les grands centres étaient surpeuplés.

Pour *janvier 1920* seulement, il y eut 34.532 cas et 4.414 morts.

Em *mars 1920*, 27.894 cas.

Au cours de l'année *1920* on enregistra: 168.097 cas.

L'épidémie s'améliora à la fin de l'année, puis reprit brusquement au début de *1921* et s'atténua ensuite.

Au cours de *1921* il y eut : 49.547 cas.

Au cours de *1922* il y eut : 42.724 (il y avait environ 2.000 cas par semaine au début de 1922).

Le typhus était entretenu constamment par le rapatriement des refugiés de Russie. Il se concentrait à l'est, là où l'on recevait le plus de rapatriés. Deux stations sanitaires avaient été installées et l'on drainait vers elles les rapatriés de Russie. L'une fonctionnait pour les réfugiés de l'Ukraine, l'autre pour ceux de Russie.

Jusqu'en 1923 il y eut près de 500.000 rapatriés, c'est dire le danger que présentaient ces masses d'hommes convergeant vers la Pologne, la plupart pouilleux, lamentables, épuisés de fatigue et de privations La Russie en pleine famine ne tenait qu'à se débarasser des bouches inutiles. Elle renvoyait sans cesse vers la Pologne, même des malades et des moribonds.

On dut installer 2 stations quarantenaires de réserve en arrière des 2 déjà existantes.

On augmenta à l'intérieur le nombre des hôpitaux.

On créa 60 colonnes mobiles de désinfection. On sait que l'Europe occidentale, émue et inquiète d'une telle épidémie, avait envoyé des secours à la Pologne.

en *1923*	il n'y eut que	11.185 cas
1924	—	7.706 —
1925	—	4.196 —

La Pologne revenait à ses chiffres d'avant guerre d'endémicité.

1926	—	3.568 —

La Russie. — Après la révolution, le typhus avait brusquement pris un développement prodigieux. Toute la Russie en est atteinte. C'est un immense foyer qui va donner au cours des années *1919* et *1920* des chiffres extraordinaires que la civilisation ne connaissait plus.

L'hiver *1919-1920* fut extrêmement dur et les cas de typhus se multiplièrent de façon inouïe. Il était impossible dans un pays en plein chaos, bouleversé de fond en comble, ruiné par la guerre civile et dévasté par la famine, d'arrêter l'épidémie. Le professeur *Tarassevitch* (Moscou) dans son rapport à la S. D. N. parle en 1922 de 25 millions de malades ayant été atteints jusque-là de typhus ! Les chemins de fer ont été les facteurs principaux de la dispersion de l'épidémie.

L'*Ukraine* fut particulièrement éprouvée, car à la même situation économique qui désolait la Russie se

joignaient d'autres facteurs de développement de la maladie : des opérations militaires, des déplacements incessants de troupes, de fuyards, de réfugiés.

Il est impossible de se fier aux chiffres que le gouvernement des Soviets a donnés plus tard, relativement à l'effroyable pandémie de ces années.

On devine en effet l'imprécision des statistiques ! aussi devons-nous les accepter comme très approximatifs.

Pour la *Rusie d'Europe* (sans l'*Ukraine*) il y aurait eu :

en	*1919*	2.322.532 cas
	1920	2.979.560 —
	1921	539.216 —
	1922	975.762 —

A partir de 1923, la pandémie s'arrête, et les chiffres vont tomber de facon impressionnante avec l'effort fait pour enrayer l'épidémie, et aussi avec les conditions économiques bien meilleures.

1923	169.508 cas
1924	94.978 —
1925	52.326 —

Pour l'*Ukraine*, il n'a pu être fourni de chiffres en 1919.

en	*1920*	591.842 cas
	1921	110.891 —
	1922	344.843 —
	1923	31.307 —
	1924	14.219 —
	1925	9.123 —

C'est exactement comme pour le reste de la Russie, l'année 1923 marque l'arrêt de la grande épidémie.

LES RÉPUBLIQUES BALTES

Lettonie. — L'épidémie avait commencé en *1918* à *Riga*. En *1919* durant l'occupation de Riga par les Bolcheviks, elle subit une extension rapide. Elle fut grave. Les prisons regorgeaient de monde. Dans les hôpitaux encombrés, aucun épouillage, aucun isolement n'avait lieu. La dissémination de la maladie et des poux était favorisée par l'entrée des ouvriers dans les demeures des classes aisées et par le reflux des bourgeois vers les logements ouvriers. Pas de savon, ni de linge. on avait réquisitionné les vêtements. Les habits des personnes mortes de typhus étaient vendus sans être désinfectés !

Il y eut en *1919* *12.800* cas à Riga et *1.541* morts.

Le typhus persista dans toute la Lettonie en *1920* subissant une régression lente en *1921* et *1922*, entretenu par les mouvements des réfugiés,et des émigrants venant de Russie.

Il y eut ;

en	*1924*.	4.631 cas
	1921.	1.288 —
	1922.	1.480 —
	1923.	430 —
	1924.	290 —
	1925.	96 —
	1926.	72 —

Esthonie. — On enregistre de même en Esthonie dans l'année 1919 et 1920, des épidémies d'origine Russe mais qui furent assez rapidement jugulées. De 4.125 cas en *1920* et 1932 en *1919* les chiffres tombèrent à 356 en *1921* et depuis, ne firent que décroître :

1922	247
1923	63
1924	43
1925	21
1926	24

Lithuanie. — La maladie, nous l'avons vu, sévit pendant la guerre. Elle ne s'arrêta pas tout de suite. Le gouvernement n'a pas donné de chiffre pour l'année 1915, les statistiques étant impossibles à ce moment mais :

en	*1920.*	5.302
	1921.	3.004
	1922.	3.409

et à partir de 1923 (comme en Russie) arrêt très net :

1923.	830
1924	618
1925	221
1926	325

En **Norvège**, en **Suède**, en **Finlande**, au **Danemark** le typhus continue à rester pratiquement inconnu.

Les Pays-Bas. — Il y eut en *1919* (janvier) de nouveau,à *Rotterdam Urk*, *Harlem* et *Dolf*, une petite épidémie de 541 cas (87 morts) propagée probablement par des vagabonds et des colporteurs mais d'origine inconnue, rapidement jugulée par des mesures vigoureuses (nettoyage systématique des habitations ouvrières, les ouvriers étant logés pendant ce temps dans les écoles réquisitionnées).

Il y eut dans toute la Hollande en *1919* 758 cas.
en *1920* 3 —
en *1921* 8 —

Dès lors, le typhus redevint pratiquement inconnu.

L'Espagne. — Ce pays présente en *1919* dans la province de *Murcie* un foyer de typhus assez important qui rayonna de janvier à mai. Les chiffres donnés par le gouvernement ne concernent que les décès.

1919. . .	228	morts de typhus
1920. . .	155	—
1921. . .	73	—
1923. . .	38	—
1924. . .	20	—
1925. . .	10	—

Portugal. Le typhus dans les années qui suivirent la guerre resta ce qu'il était auparavant avec une légère indemnité mais il n'y eut plus d'épidémie comme celle de Porto en 1918.

Italie. — En *1919* il y eut de petites épidémies sur

divers points du territoire et à partir d'*avril*, les épidémies se multiplièrent dans les camps de prisonniers autrichiens disséminés dans le royaume. Ces épidémies ne débordèrent que très légèrement sur la population et les troupes. A *Gênes*, à *Rovigo*, *Udines*, *Florence*, *Rome*, *Naples*, *Brindisi*, un peu partout les épidémies se répétaient. A la suite de mesures sévères prises dans les camps de prisonniers, elles finirent par s'arrêter.

Il y eut en *1919* *6.051* cas (la plupart parmi les prisonniers) et les années suivantes les chiffres tombèrent très bas :

1920.	113
1921.	60
1922.	0
1923.	2
1924.	2
1925.	0

Dans le Royaume Uni. — L'état sanitaire vis-à-vis du typhus demeura le même, sans épidémie, avec le maximum de cas isolés en *Irlande*.

La France. — Au cours de la guerre, nous avons remarqué l'intégrité de la France, quant au typhus, malgré que ce fut chez elle, sur son sol que se tint le plus important théâtre d'opérations. Des cas isolés, mais pas d'épidémie. Après la guerre, en *1919* il y eut à *Marseille* au cours de l'hiver, une épidémie qui débuta dans des prisons militaires. Le groupe le plus important fut constitué par la prison militaire du fort Saint-Nicolas où

vivaient entassés des prisonniers de guerre et des détenus francais, dans des conditions d'hygiène fort mauvaises. Elle fut méconnu à son origine ce qui expliqua son extension, et l'absence à son début, de mesures sanitaires.

De *janvier* à *avril 1919* la prison militaire fournit 260 cas de typhus et 33 décès. Ces malades étaient traités dans le service des détenus de l'hôpital militaire. Tandis qu'évoluait cette épidémie parmi les soldats, les prisons civiles furent atteintes et fournirent à leur tour *120* cas et *11* décès de février à avril. L'épidémie s'arrête au mois d'*avril* 1919.

Mais en dehors de ces 2 foyers où le typhus s'étendait largement, éclatèrent d'autres cas qu'il fut impossible de rattacher pratiquement à ces groupements précédents.

Ainsi :

9 cas dans un camp de travailleurs coloniaux.

4 dans un autre camp, et sans aucune dissémination.

9 autres chez des militaires rapatriés d'Orient par voie de mer et dont le diagnostic fut fait à la visite de débarquement.

Et enfin, un grand nombre de petits foyers, épars, isolés, disparus sans s'étendre.

Selon *Techoneyres* (*le typhus à Marseille en 1919*) il devait exister en plus dans la ville, une épidémie à forme bénigne et discrète qui était passée inaperçue des médecins, étant d'un diagnostic très difficile.

En somme, l'épidémie de Marseille de 1919 fut importée sûrement d'outre-mer. Elle évolua sans doute sourdement parmi la population civile, et elle ne prit d'ex-

tension que parce qu'elle rencontra dans les prisons, un milieu propre à l'entretenir et à l'étendre.

Nous avons insisté un peu longuement sur cette épidémie de Marseille en 1919 car ce fut la seule importante que nous ayons connu dans les années qui suivirent la guerre.

En dehors d'elle, nous ne trouvons que des cas isolés annuels ou de petits foyers éteints sans extensisn.

C'est ainsi que 3 cas de typhus furent observés à *Nimes* en *1919* chez des infirmiers à l'hôpital militaire contaminés par des Kabyles venus d'Algérie, petite épidémie d'ailleurs vite enrayée par des mesures d'hygiène sévères.

En *1920*, *Legry*, *Courcoux*, *Lermoyez* (Presse Médicale) signalèrent un foyer de typhus bénin à *Paris*. Il éclata dans un refuge où passent et séjournent de nombreux ouvriers étrangers, polonais surtout. 7 sujets venant de ce refuge furent hospitalisés à la Charité. Le foyer fut vite éteint avec les mesures d'hygiène habituelles.

Nous avons relevé en *1925* une épidémie de typhus survenue à *Perthuis* (Vaucluse) d'avril à mai. Sa cause en fut également encore l'élément étranger qui a envahi le midi (Arméniens, Bulgares, Marocains, Algériens).

Le début de l'épidémie se manifesta chez des adolescents puis elle se propagea aux adultes et pendant un mois il y eut plusieurs cas nouveaux chaque jour. Mais ce fut un typhus extrêmement bénin. Typhus levissimus s'il en est et dont le diagnostic surtout au début, fut, de ce fait, fort difficile.

CHAPITRE III

ETAT ACTUEL DU TYPHUS EN EUROPE SES POINTS D'ENDÉMICITÉ SES CAUSES

Il nous paraît nécessaire de résumer la présente situation du typhus en Europe, afin de mieux fixer les pays où il demeure, et d'envisager les causes de cet enracinement.

Nous nous baserons sur les derniers rapports épidémiologiques de la Société des Nations pour 1927.

L'Europe est à l'heure actuelle encore en convalescence de l'immense bouleversement 1914-1918 mais son état n'est plus le même que dans les années qui suivirent la paix, les pays dévastés se sont relevés, l'ordre s'est remis, les situations économiques se rétablissent.

A mesure que les causes de misère diminuaient, le typhus allait en décroissance, et nous avons suivi sa marche descendante chez de nombreuses nations européennes.

Il semble qu'il soit arrivé actuellement à un stade où il va désormais se tenir, dans une Europe revenue au repos, ses convulsions calmées.

Jetons un coup d'œil d'ensemble sur sa position.

Il est inexistant dans certains pays : *Suède*, *Norvège*, *Danemark*, *Pays-Bas*, *Finlande*.

Pratiquement inconnu en *Allemagne* (7 cas en 1927), en *Autriche*, en *Hongrie* (5 cas), en *Italie* (16 cas).

En *Grande-Bretagne*, il est inexistant ou presque ; *Angleterre* et *Pays de Galles*, 2 cas ; *Ecosse*, 1 cas.

Les quelques cas que l'on compte (38) appartiennent à l'*Irlande*.

On peut dire inexistant en *France* (7 cas en 1926, 6 cas en 1927).

Très rare en *Grèce* (39 cas), en *Estonie* (18 cas), en *Lettonie* (30 cas).

On trouve en Espagne une très légère endémicité, semblable d'ailleurs à celle qui existait en 1914 (12 décès par typhus en 1927).

Nous arrivons à des points endémiques de la maladie.

Le *Royaume des Serbes, Croates et Slovènes* accuse 117 cas, ce qui est peu.

La *Bulgarie*, 297 (elle n'en avait que 238 en 1926 et 217 en 1925).

La *Tchécoslovaquie*, 199.

La *Lithuanie*, 450.

La *Pologne*, 3 059.

La *Roumanie*, 2.893.

Et enfin l'*U.R.S.S.* territoires d'Europe (y compris l'Ukraine), 19.709 cas.

Nous voyons donc que le typhus n'a plus guère d'importance en Europe que dans la partie orientale, bien qu'il existe quelques foyers endémiques au Sud-

est et dans un très petit nombre de régions de l'Europe occidentale.

Les grands territoires de la maladie, par ordre de fréquence restent : la *Russie*, la *Roumanie*, la *Lithuanie*, la *Pologne*.

En 1926, la *Russie* accusait sur tout son territoire une fréquence de 38 pour 100.000 habitants, mais dans des notes bien différentes pour ses régions, c'est ainsi que la fréquence de la Russie Blanche était de 92. La *Roumanie* avait une fréquence de 13,7. La *Pologne* 12,4 et la *Lithuanie* 15,8.

La *Russie* reste donc le grand pays de typhus (l'*Ukraine* à lui seul draînait 3.936 cas en 1927) le *centre industriel* 50.466) mais il faut bien constater l'amélioration qui s'est produite dans cet immense pays. Depuis l'énorme pandémie révolutionnaire, mais avons vu la chute impressionnante des cas de typhus et si nous trouvons pour *1927* 19.709 cas, souvenons-nous qu'en 1910 pour la Russie d'Europe, les statistiques accusaient 112.176 cas. Ces chiffres, évidemment, ne peuvent être qu'approximatifs et nous ne les accepterons que comme tels, quoique fournis par le gouvernement.

Pour la *Pologne*, de même d'ailleurs que pour la *Roumanie* le typhus sévit surtout dans les provinces orientales. D'autre part, le foyer de typhus roumain n'a pas l'air de vouloir se stabiliser car depuis 1925, les chiffres qui étaient largement descendus à cette date, n'ont fait que montrer (passait de 1892 en *1925* à 2893 cas en *1927)*.

Pour le reste de l'Europe, nous avons vu que les

rares foyers qui subsistent encore dans la Tchécoslovaquie, le Royaume des Serbes, la Bulgarie, ne donnent que des chiffres très rassurants.

Pourquoi le typhus demeure-t-il à l'état endémo-épidémique dans ces pays de l'Europe Orientale que nous venons de voir, alors que, toute guerre finie, les conditions économiques sont devenues meilleures ?

L'explication paraît simple. Nous retrouvons en effet, tous ces facteurs qu'au cours de notre étude nous avons vu se grouper pour créer et disséminer la maladie.

Ils peuvent se résumer en un seul qui est la malpropreté corporelle, ou, d'une façon plus générale : la misère car, si les poux sont l'agent de transmission, le terrain paraît également jouer un rôle, et les populations extrêmement pauvres, mal nourries, fatiguées, semblent plus aptes à recevoir et à propager l'infection.

Rien d'étonnant à ce que la Russie reste un pays de typhus. Après ses formidables épidémies dues à la révolution, elle est revenue à son état habituel qui est de garder la maladie sur tout son territoire de façon endémo-épidémique. Il n'est que d'avoir traversé les campagnes Russes pour savoir à quel degré peut atteindre le manque d'hygiène. Ces immenses populations paysannes, ignorantes, restées véritablement à l'écart du progrès, vivent, crasseuses et entassées dans les villages. Le poux est chose habituelle au moujik qui ne s'en étonne, ni ne s'en offusque. Ajoutons à cela les conditions économiques bien souvent fâcheuses

Nous ne retrouvons l'hygiène en Russie que dans les villes (et encore nous savons quelle nuée de mendiants,

de vagabonds, d'enfants errants, d'une saleté infecte, y est répandue) et les efforts tentés par le gouvernement pour remédier à ce danger permanent.

Il ne nous semble donc pas étonnant de trouver le typhus à l'heure actuelle dans l'U. R. S. S. Malgré tout ce qu'on y tenta pour arriver à de meilleures conditions sanitaires, nous ne sommes pas prêts de voir le typhus chassé de ces territoires gigantesques.

Nous le retrouvons en *Pologne*, mais avec une incidence plus faible. Il était avant la guerre, dans la Pologne russe, et nous savons que la *Galicie* alors autrichienne restait infectée en permanence. La résurrection de la Pologne n'a pas changé cet état de choses. C'est ici aussi les mêmes causes que nous retrouvons toujours ; misère fréquente parmi les populations paysannes, surpeuplement, entassement et promiscuité dans les habitations, malpropreté, vie pénible.

En *Roumanie*, où l'incidence est un peu plus élevée il peut paraître étonnant que le typhus qui n'était pas très répandu avant la guerre, ait persisté à l'état endémique après la cessation des hostilités et le retour du pays à une vie normale. C'est d'abord qu'il fut, malgré la surveillance, entretenu par le voisinage de l'Ukraine en pleine épidémie et par les réfugiés qui en venaient, que ce dangereux voisinage persiste, et sans doute qu'installé parmi ces populations balkaniques pauvres et sans hygiène, il trouve là tout ce qu'il lui fallait pour ne plus partir.

De quelque côté que nous regardions en Europe, là où des foyers de typhus demeurent, tels qu'en *Lithuanie*,

en *Tchécoslovaquie*, en *Yougoslavie* nous retrouvons ces éternelles causes.

Dès l'instant en effet où le poux n'est plus possible, le typhus cesse d'exister. Aussi voyons-nous par exemple en Scandinavie, où l'hygiène est remarquable et généralisé, les habitations surveillées, la pratique des sports, l'hydrothérapie en honneur dans la majorité de la population, le typhus être inexistant.

Mais il est des pays où l'hygiène du peuple dans son ensemble est inférieur à celui des Scandinaves et où le typhus reste rare. Il est évident que les mesures plus ou moins rapides, plus ou moins vigoureuses, prises aussitôt qu'un foyer de typhus est signalé, entrent en ligne de compte de façon capitale, et qu'à côté de l'hygiène général de la population, l'organisation sanitaire joue un très grand rôle. Enfin certain pays comme la Pologne n'ont pas de frontères naturelles, et ne peuvent établir qu'avec de grandes difficultés la défense sanitaire de leurs limites. Quand ces pays ont pour voisins, des nations contaminées, elles sont à peu près sûres de recevoir le typhus.

Peut-être aussi, comme nous l'envisagions tout à l'heure, faut-il en dehors de la malpropreté et des poux qui transmettent l'infection, des conditions de misère physiologique pour créer des épidémies, car l'*Espagne*, qui n'est pas (l'Espagne rurale) un pays remarquable par la tenue hygiénique de ses populations et de ses villages, n'est que très faiblement atteinte. Il en est de même du *Portugal*.

Quant à l'*Italie* dont nous savons que certaines par-

ties de la population, malgré les efforts faits par le gouvernement vivent assez en dehors de la propreté, elle ne connaît pas, à l'heure actuelle, le typhus.

C'est bien l'Europe Orientale qui demeure en ce moment le terrain privilégié de la maladie.

Dans cet enracinement du typhus, il convient de voir, non seulement le fait d'un manque absolu d'hygiène et d'une continuelle malpropreté parmi les habitants, mais encore celui d'une généralité dans la malpropreté que nos régions occidentales ne connaissent pas, et de ne pas oublier que cette malpropreté atteint là-bas à un degré ignoré ici, tel que des individus couverts de poux ne sont pas l'exception.

Cet état ne dépend évidemment que de la misère. Un pays riche ignore l'endémicité du typhus. Des habitants aisés se lavent, n'admettent pas la vermine, la considèrent comme chose répugnante, honteuse, au lieu de s'en accommoder. Et comme la misère entraîne avec elle la promiscuité et les chances de contagions permanentes, il n'y a plus aucune raison que la maladie une fois implantée dans le pays, en disparaisse.

Cette intime liaison du typhus et de la pauvreté d'un pays nous paraît si évidente qu'on n'a qu'à jeter seulement les yeux sur les statistiques de la maladie pour être à coup presque sûr renseigné sur l'état de prospérité de ces pays.

Sans doute faut-il aussi tenir compte du froid qui chez des populations déjà misérables, vient augmenter les mauvaises conditions de vie, favoriser l'entasse-

ment dans les habitations, la saleté, la promiscuité, ainsi qu'il advient par exemple en Russie et en Pologne où nous avons vu la solide implantation de la maladie dans les campagnes.

CHAPITRE IV

RARETÉ DU TYPHUS EN FRANCE

Au cours de cette étude, nous avons pu voir l'intégrité de la France vis-à-vis du typhus, malgré la guerre et toutes les causes favorisantes qui semblaient la menacer d'épidémies.

Dans le nord, un front permanent, d'immenses mouvements d'hommes, l'arrivée continuelle de prisonniers, les conditions de vie malpropre dans lesquelles les soldats se trouvaient immobilisés dans les tranchées. Au Sud, sur la frontière méditerranéenne, des débarquements incessants de troupes coloniales, un énorme afflux de renforts venant de régions où le typhus est endémique.

On craignit pendant toute la guerre, et surtout à son début, l'éclosion du typhus. Pourtant, à part quelques cas isolés, il n'éclata pas. Alors qu'en Allemagne, les épidémies de camps se multipliaient de façon inquiétante et débordaient même sur la population, la France resta indemne.

Des mesures sanitaires rigoureuses avaient été prises. Il s'agissait d'abord de défendre le pays contre le typhus d'importation orientale. Marseille, Cette et Port-

Vendres drainaient de grandes quantités de troupes venant d'Orient. Malgré les précautions prises au départ, un certain nombre d'hommes échappaient à la visite, la propreté des navires laissait à désirer, et d'ailleurs il pouvait y avoir des sujets en incubation. Des centres d'épouillage furent organisés à Cette, à Port-Vendres, à Marseille.

Marseille en outre, était pourvu de moyens de désinfecter les navires et du lazaret du Frioul où l'on pouvait établir la quarantaine. Cette et Port-Vendres ne possédant pas ces derniers moyens, il fut convenu que tout navire portant un ou plusieurs malades à bord serait refoulé sur Marseille (où l'on désinfecterait le navire et établirait la quarantaine. Quant aux autres navires demeurant simplement suspects à cause de leur provenance, on se contenterait de faire épouiller leurs hommes.

Pour ceci, le navire étant à quai, les soldats débarquant étaient aussitôt conduits au baraquement d'épouillage. Le fonctionnement en était des plus simples.

Il y avait une 1er salle de déshabillage où les vêtements passés par un guichet, allaient à l'étuve.

Les soldats alors, entièrement nus, arrivaient dans une 2e salle où on les tondait (cheveux et poils recueillis dans des papiers, puis brûlés).

3e salle de douches où ils allaient par groupes.

4e salle de rhabillage où leurs vêtements désinfectés et du linge frais les attendaient.

Aucun homme ne pouvait débarquer sans être passé par l'épouillage. Et si tout le contingent n'avait pu être

épouillé pendant la journée, le reste devait demeurer la nuit à bord.

D'autre part, à l'arrivée au dépôt, les hommes étaient de nouveau visités, et si certains paraissaient encore parasités, ils étaient épouillés une seconde fois.

On protégea ainsi le mieux possible notre frontière méditerranéenne contre le typhus.

Du côté de l'Espagne, on avait établi des postes pour la surveillance de l'immigration espagnole.

Avant leur entrée sur le territoire français, on soumettait à l'examen médical les émigrants, mais de ce côté, le typhus était certes moins à craindre que du côté maritime.

D'autre part, les hôpitaux militaires étaient surveillés de façon à ne jamais permettre l'entrée des salles d'hôpital à des malades envahis par les parasites. Une installation dans chaque hôpital permettait d'épouiller les soldats. Cette installation pouvait d'ailleurs être des plus simples.

C'est ainsi que *MM. Letulle et Bordas* organisèrent à l'hôpital Buffon un très commode baraquement d'épouillage dont le type fut repété par la suite dans d'autres hôpitaux.

Ce bâtiment était situé dans la cour de l'hôpital, près de l'entrée.

Le médecin de garde séparait les arrivants en 2 groupes : parasités et non parasités. Ceux qui étaient reconnus porteurs de vermine étaient dirigés vers le baraquement.

Celui-ci comprenait seulement 2 pièces :

1° salle d'épouillage ;

2° salle des étuves.

La salle d'épouillage contenait :

1° une petite chaudière chauffée au charbon de terre permettant de donner à l'eau une température de 110 à 115°.

Cette chaudière alimentait par une canalisation une étuve à double paroi placée dans l'autre salle.

L'excès de chaleur de la canalisation était utilisée pour chauffer l'eau d'un récipient destiné à alimenter la baignoire (ou une douche) ;

2° un charriot roulant muni d'un matelas de capok recouvert de toile imperméabilisée ;

3° une baignoire en fer blanc.

La deuxième salle était réservée à la désinfection des vêtements.

L'étuve consistait dans un grand récipient en tôle d'acier à double paroi chauffé par l'eau de la chaudière précédente. On pouvait obtenir à l'intérieur une température de 103 à 105° suffisante pour désinfecter. Les vêtements du malade étaient recueillis dans des boîtes métalliques bien closes et qu'on transportait aussitôt de la salle d'épouillage à la salle de désinfection pour les introduire dans l'étuve.

Le personnel comprenait 2 infirmiers qui revêtaient une tenue spéciale : un pantalon de toile imperméable, espèce de sac fermant par une coulisse sous les aisselles, un veston sans autre ouverture que le col et les poignets, et qu'on serrait par lacets. Des bandes de coton achevaient, si nécessité, de clore hermétiquement les

ouvertures. Un calot ou un bonnet couvrait la tête de l'infirmier.

Le malade parasité était déshabillé par les infirmiers ses vêtements placés dans les boîtes après qu'on les eut aspergés de benzine. On fermait la boîte et on la transportait dans l'étuve. On plaçait alors le malade sur le chariot, et on le tondait (crâne, aisselles, pubis) une feuille de papier disposée à terre pour recevoir les poils était aussitôt brûlée après l'opération.

On frottait ensuite le malade tondu, à l'aide d'une compresse imbibée de chloroforme, puis il était mis dans un bain légèrement alcalin et savonné au savon noir.

Pendant ce temps, un infirmier lavait le sol à grande eau puis le rinçait avec une solution étendue d'eau de javel.

On essuyait alors le malade avec des linges chauds. Il endossait la tenue d'hôpital et on le dirigeait vers sa salle.

Si son état de blessures empêchait qu'on le baignat, on se contentait de le tondre et de l'enduire de vaseline au trioxyméthylène benziné. S'il était impossible pour l'instant de tondre le blessé, après qu'on l'eut déshabillé et revêtu de la tenue d'hôpital, on le plaçait dans une chambre d'isolement. Une compresse benzinée était disposée, sur sa poitrine, et sur son dos, entre sa chemise et le drap de lit, et également sur ses aisselles. Pour la tête : une compresse benzinée au fond d'un bonnet de coton, et l'on enfermait complètement la chevelure dans

ce bonnet, on répétait cela 4 jours de suite (à cause de l'éclosion des lentes).

Nous nous sommes étendus assez longuement sur cette installation d'épouillage qui rendit de grands services, et sur la façon dont les blessés étaient traités, à leur arrivée dans un hôpital d'évacuation (nous avons pris pour type celui de Buffon).

Dans d'autres installations d'épouillage on remplaçait l'étuve par une chambre de sulfuration, comme nous l'avons déjà vu.

Toutes ces mesures s'appliquèrent aux hôpitaux militaires, aux hospices civils, aux refuges, à l'intérieur du pays.

D'autre part, nous avions un grand nombre de camps de prisonniers et une menace continuelle pouvait nous venir de ces Allemands. Nous savons en effet quels foyers s'étaient allumés en Allemagne, dans les camps de prisonniers, et qui ne s'éteignirent pas de toute la guerre. Il fallait donc se méfier et on dut prendre les mêmes mesures d'épouillage très stricts relatiuement aux allemands, surveiller sans cesse les camps où ils furent logés. Grâce à ces moyens, aueune épidémie n'éclata.

Il était plus difficile sur le front, dans les conditions si spéciales de la guerre en tranchée, de défendre les soldats contre les poux. On chercha cependant le plus possible à obtenir une propreté relative par les douches et le changement de linge dès que les troupes relayées revenaient des lignes. C'est ainsi que des installations volantes permirent dans les cantonnements d'épouiller les hommes et qu'un système mobile de douches et de

désinfection, très pratique, conseillé par *M. Bordas* fut fort employé.

Quant à l'intérieur du pays, tout cas reconnu de typhus (celui-ci étant de déclaration obligatoire) amenait aussitôt un ensemble de mesures qui éteignait rapidement le petit foyer, comme nous l'avons vu plus haut :

Isolement du malade.

Epouillage du malade.

Surveillance et épouillage des personnes ayant été en contact avec lui.

Désinfection des linges et vêtements, du local.

Après la guerre, de très nombreux travailleurs coloniaux ou étrangers, restaient susceptibles de nous amener la maladie. Nous continuons à nous défendre contre ce danger par une surveillance sanitaire de nos frontières, et par l'épouillage de ces éléments suspects.

Sont-ce toutes ces mesures qui assurent à la France et surtout lui ont assuré, alors que les conditions se groupaient pour favoriser l'infection, une si remarquable intégrité ?

D'autres facteurs jouent-ils à notre insu ?

On avait déjà remarqué autrefois que le typhus semblait ne pouvoir s'acclimater en France, qu'il s'y éteignait rapidement, ne s'y implantant pas avec force.

C'est ainsi qu'après les guerres du Premier Empire, il s'y était éteint beaucoup plus vite que dans les autres pays.

Pourtant, dans nos campagnes, par exemple, l'hygiène laisse encore beaucoup à désirer. Il semble que

le typhus pourrait trouver là un terrain favorable à son entretien et à sa dispersion. Mais sans doute, même parmi nos paysans, y a-t-il vingt fois plus d'hygiène que parmi ces populations de l'Europe Orientale, où le poux est souvent considéré comme une nécessité à laquelle on ne prête plus attention. Tout compte fait, en France, et sauf les vagabonds, les individus couverts de poux de façon permanente sont rares. Entre la tenue hygiénique d'un moujik et celle d'un de nos paysans, il est incontestablement une vaste différence.

Il n'existe pas non plus en France cette misère qui, au cours de notre étude, nous est toujours apparue le terrain propre du typhus, comme s'il lui fallait pour s'étendre et faire des ravages, un état de fatigue et de déchéance organiques qu'il ne rencontre pas parmi nos populations bien nourries.

Devant cette résistance de la France au typhus, on pourrait aussi se demander si la race n'y joue pas un rôle, si nous ne sommes pas, face à l'infection, en faveur d'une immunité spéciale ?

Mais cette hypothèse tombe aussitôt avec le souvenir des épidémies historiques de la retraite en Russie et de la guerre de Crimée où nos armées furent décimées.

Il ne s'agit donc pas ici d'un privilège de race, mais d'un état obtenu, gagné, grâce à l'hygiène général, à de bonnes conditions d'existence, et enfin à une défense sanitaire contre l'entrée de la maladie.

On pourrait s'étonner que dans d'autres pays où l'hygiène ne paraît pas moindre, le typhus ait pu se développer.

Nous l'avons vu par exemple en Allemagne. Mais nous n'avons pas eu comme ce pays pendant la guerre, le danger des prisonniers russes arrivant par masses d'une région infectée. Il faut reconnaître aussi qu'au début, les Allemands se montrèrent, à propos de ce danger, d'une incroyable insouciance, ne prenant dans les camps aucune mesure d'hygiène, n'épouillant pas les Russes et les mélangeant comme par plaisir aux alliés. Que dans de telles conditions le typhus se soit allumé, rien d'étonnant !

Il est un point sur lequel nous voudrions terminer. On a souvent remarqué en France que le typhus affectait des formes atténuées (ainsi, dans cette épidémie de Vaucluse que nous avons citée), comme si, sur notre sol, la terrible affection s'adoucissait.

Ces dernières années et tout récemment encore, on observa sur le littoral méditerranéen des cas d'exanthème de nature indéterminée, s'accompagnant d'un état infectieux,

L'attention a été très vivement attirée sur cette fièvre exanthématique bénigne dont de nombreux auteurs rapportaient des observations. En 1925, 1926, 1927, des cas de maladie étaient signalés dans la région de la méditerranée, principalement dans la banlieue de Marseille Mais encore à la Ciotat, à Toulon, à Fréjus, à Cannes, à Nice, et même en Vaucluse. *Pieri* et *Brugeas*, *Boinet* et *Pieri*, *Fournier* et *Andréoli*, *Plazy*, *Marçon* et *Carboni*, entre autres, et surtout *Olmer* publiaient des observations de cette maladie.

Tous les auteurs ne sont pas d'accord sur son origine,

et sur le point de savoir, s'il faut, ou non, la rattacher au typhus.

D. Olmer et *J. Olmer* (la fièvre exanthématique) ont collectionné une soixantaine d'observations dans leur travail et leur opinion est que cette infection rentre dans le cadre du typhus, comme la maladie de Brill décrite aux Etats-Unis.

L'agglutination au protéus X19 s'est trouvée positive dans de nombreux cas, mais l'inoculation à l'animal n'a donné aucun résultat. D'autre part, cliniquement, cette fièvre diffère du vrai typhus par de nombreux côtés.

Elle est d'une grande bénignité. Elle apparaît à la saison chaude chez des sujets incontestablement non parasités, aussi bien parmi les classes riches que parmi les pauvres. Elle ne semble pas contagieuse ou du moins, ne le serait que de très faible façon. Enfin, elle diffère par certains de ses symptômes.

L'hypothèse de *D. Olmer* et de *J. Olmer* est qu'un insecte inconnu (un acarien ?) serait l'agent de transmission du virus (celui-ci étant bien celui du typhus) et qu'il conviendrait d'étendre les cadres du typhus classique et de faire entrer dans un groupe commun le typhus exanthématique, la maladie de Brill et la fièvre exanthématique de nos régions méditerranéenne.

Il ne nous appartient pas, dans notre étude, d'envisager cette question. Nous nous contenterons donc de signaler l'opinion de ces auteurs qui reste encore une hypothèse

Nous retiendrons seulement ce fait que cette fièvre

exanthématique (typhus endémique d'été) survenant pendant les mois chauds sur le littoral méditerranéen n'apparaît comme nullement ou très faiblement contagieuse, et reste en tout cas d'une grande bénignité.

Les quelques cas de typhus franc que l'on peu relever chez nous, sont tous d'importation étrangère et bien rares puisque nous n'en avons trouvé que 6 au cours de l'année dernière.

Ces chiffres sont extrêmement rassurants. Tous les hygiénistes ont été frappés, en effet, de la facilité avec laquelle on parvenait en France, à éteindre un petit foyer de typhus et à empêcher son rayonnement. La question résidant dans la destruction des poux, les très simples mesures d'hygiène déjà vues ne tardent pas à étouffer la maladie.

D'autre part, le thyphus étant de déclaration obligatoire, la seule cause permettant l'extension du foyer, serait la méconnaissance des premiers cas, ce qui a expliqué par exemple l'épidémie de Marseille en 1919 qui a sévi dans les prisons.

CONCLUSION

En somme, nous voyons qu'au cours de la guerre européenne, le typhus se développa d'abord dans des contrées où il était déja endémique, favorisé par la misère, l'entassement, les conditions de vie lamentables dues à la guerre, qu'il fut propagé presque toujours par les prisonniers, les troupes, ou les réfugiés, à des régions jusque-là saines.

A la fin du fléau, avec le retour progressif à de meilleures situations économiques, il ne tarda pas à régresser et à revenir à peu près à son état d'avant-guerre d'endémicité en certains pays pauvres, mais demeurant cependant dans les Balkans, surtout en *Roumanie*, avec une incidence plus forte qu'avant la guerre.

La pandémie russe due à la révolution s'éteignit de même avec le relèvement du pays.

La *Pologne*, la *Russie* et la *Roumanie* demeurent actuellement les principaux territoires d'endémicité du typhus.

Quant à la *France*, nous avons vu que pendant toute la guerre, grâce à nos mesures sanitaires, elle resta indemne, malgré qu'elle fût menacée par l'arrivée con-

tinuelle de soldats venant d'Orient, la grande quantité de prisonniers, et les conditions mêmes de la vie de tranchée.

La seule épidémie survenue après la guerre, celle de Marseille en 1919, n'évolua que dans un milieu spécial, les prisons. D'ailleurs d'importation étrangère, elle ne fut rendue possible que par la méconnaissance des premiers cas. Elle resta toujours localisée, et fut rapidement jugulée par les mesures sanitaires.

Bref, il résulte que la *France* se trouve vis-à-vis du typhus dans une situation de sécurité, confirmée par l'expérience de quatre années de guerre ; que la maladie n'est pas endémique sur son territoire, et que les quelques cas qui y éclosent sont d'importation étrangère.

Certains auteurs veulent rattacher au typhus ces formes de fièvre avec exanthème observées sur le littoral méditerranéen. Ce rapprochement ne repose encore que sur des bases assez fragiles pour qu'on soit obligé d'attendre de nouvelles observations. Il ne paraît pas que l'identité avec le typhus soit certaine.

Vu : Le Président de la thèse,
L. TANON.

Pour le Doyen, l'Assesseur :
BALTHAZARD.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de l'office International d'Hygiène Publique, années 1914 à 1927.

Société des Nations. — Hygiène. — *Renseignements Epidémiologiques* de *1918* à *1928*.

S. D. N. — Annuaire sanitaire International, 1924.

S. D. N. — Quatrième rapport épidémiologique de la section d'Hygiène pour l'année 1926.

S. D. N. — Statistiques démographiques officielles des Pays Scandinaves et des Républiques Baltes.

S. D. N. — L'organisation des services d'Hygiène Publique en Lettonie, par J. Cazeneuve.

S. D. N. — Statistique de la République Portugaise, 1926.

Ferrière (*Frédéric*). — Situation épidémique de la Russie (Revue Int. de la Croix-Rouge, 15 avril 1922).

Szumoski. — Le service de Santé Publique en Pologne (Presse Médicale, n°53, 31 juillet 1920).

Cortezo (*V. M.*). — Le typhus exanthématique au Portugal (Siglo Medico, n° 3354. Madrid, mars 1918, analysé dans The journal of the américan medical association, vol. LXX, n° 26, 29 juin 1918).

Dr Best W. Colwell. — Epidémie de typhus dans les Balkans et les camps de prisonniers en Europe. The jour-

nal of the American Association, Vol. LXVI, nº 5, 29 janvier 1916.

Clemow (*F. G.*). — Le typhus en Turquie et dans les pays voisins (The lancet, 22 janvier 1921).

Cazal Gamelsy. — Une épidémie dans un camp de prisonniers. Thèse de Toulouse, 1919-1920.

Deliarde et d'Halluin. — Une épid. de typhus en Allemagne (1915). (Revue d'Hygiène).

Mᵉ Chandrosse. — Typhus ex. aux armées. Thèse de Paris, 1914-1915.

Aurioud. — Epidémie de Corfou 1916. Thèse de Paris, 1916-1917.

Rudelle. — Epidémie de Roumanie, hiver 1916-1917. Thèse de Paris, 1917-1918.

Gérard. — Epidémie de Bizerte. Epid. Roumaine de Moldavie (1917). Thèse de Paris, 1918-1919.

Bonlot. — Epidémie dans le camp de prisonniers de Wittenberg (1914-1915) à propos de quelques cas bénins. Thèse de Paris, 1919-1920.

Dautrey. — Deux épidémies dans les camps de prisonniers. Thèse de Nancy, 1918-1919.

Briand. — Contribution à l'étude du typhus, (3 observations). Th. de Toulouse, 1919-1920.

D'halluin. — Epidémie observée en Allemagne. Th de Lille, 1919-1920.

Timsit. — Contribution à l'étude du typhus. Epidémie du camp de Cassel. Thèse d'Alger, 1915.

Pruvost. — Epidémie de Landau 1919. Thèse de Lyon, 1920-1921.

Bahier. — Les épid. en temps de guerre. Le typhus maladie de misère. Thèse de Montpellier, 1916.

Christoff. — Contribution à l'étude du typh. Epidémie de

Déli-Orman (Bulgarie). Thèse de Montpellier, 1921-1922.

Yeretzian. — 3 cas à Nîmes. Thèse de Montpellier, 1919-1920.

Dopter. — Epidémiologie pendant la guerre (Bull. union fédérative des Médecins de réserve, juillet 1921).

Legry, Courcoux. Lepmoyez. — Notes sur quelques cas de typhus observés à Paris. — Société des Hôpitaux, 30 avril 1920. (Journal Médical Français, février 1920.

Netter et Blaizot. — Notes sur quelques cas de typhus à Paris (Bulletin académique de médecine, 1918.).

Cantacuzène. — Epidémie de Roumanie pendant la dernière guerre (Bulletin de la Société de Pathologie exotique, 1920).

Papport sur une épidémie survenue à Pertuis (Vaucluse) (Annales d'Hygiène. Paris, 1926).

Ciavaldini. — Relation d'une épidémie de typhus (mars-avril 1915). (Bulletin académie médecine, 1915 et Bull. acad. de méd. de Paris, 1916, nº 37).

Gaston (P.). — Epidémie de typhus à Belgrade (Rev. de Méd. Paris, 1914-1915).

— Typhus exanthématique en Serbie (Montpellier Médical, 1917).

Petrovitch. — Considérations épid. et cliniques sur l'épidémie de typhus au cours de la guerre actuelle en Serbie (Revue d'Hygiène. Paris, 1916).

Rivet. — Organisation de l'épouillage. Problème de la quarantaine (Presse médicale, 14 janvier 1920).

Pulido. — Lutte contre le typhus en Espagne (Bulletin de l'office Int. Hygiène, avril 1920).

Nicolle et Conseil. — Mesures à prendre pour préserver nos armées du typhus (Revue Hygiène, 1915).

Martial (René). — Organisation de l'épouillage. La question

de la quarantaine (Revue d'Hygiène et de Police Sanitaire, oct. 1919).

Blanc (Jacques). — Contribution à l'étude clinique du typhus. Sa prophylaxie pendant la guerre (Annales d'Hygiène. Paris, 1917).

Letulle et Bordas. — Désinfection entomo-parasitaire (Prophylaxie du typhus (Revue Hygiène, 1915).

Boinet et Pieri (Jean). — Epidémie d'exanthèmes infectieux de nature indéterminée observées sur le littoral méditerranéen (Presse médicale, n° 89, 1927).

Olmer (D.). — Sur une infection avec exanthème de nature indéterminée (Bull. de l'académie de méd., t. XCVIII, n° 29).

Fournier et Andréoli. — Note sur quelques cas d'une infection avec exanthème de nature indéterminée observés à Cannes (Marseille méd., 5 novembre 1917).

Olmer (D.) et Olmer (J.). — La Fièvre exanthématique (Typhus endémique d'été).

8527 — Imp. de la Faculté de Méd. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris — 10-28